

Les avatars du Minotaure

Thierry ROLLET

SON muflle frémissait et, comme chaque fois, en pareille occasion, Mardokios se sentit très inquiet. Les colères du Minotaure étaient rares, tant sa vie intérieure était riche mais, quand elles explosaient, chaque corridor, chaque chaussetrappe, chaque fausse chambre ou faux passage du Labyrinthe en tremblait. Le savant pensait pourtant avoir eu, comme de coutume, le souci de ne prononcer aucun mot, de ne faire aucune allusion propre à blesser ou à irriter le monstre. Nul, en effet, n'était à l'abri de ses instincts meurtriers, pas même son précepteur attiré, devenu l'unique pédagogue à l'approcher depuis que l'élève avait tué ses précédents professeurs. Certes, Mardokios avait reçu du roi Minos lui-même l'assurance que sa vie serait épargnée, qu'il serait le seul être humain à demeurer en vie après avoir pénétré les secrets du Labyrinthe ; Mardokios resterait donc l'unique privilégié depuis Dédale et son fils Icare.

– Je suis bien tranquille à leur sujet, avait même dit Minos. Icare est mort en voulant trop s'approcher du soleil, qui a fondu la cire retenant ses ailes. Quant à son père Dédale, il est toujours recherché dans son pays comme le meurtrier de son élève Talos, c'est pourquoi il a tout intérêt à aller se faire oublier dans quelque contrée si lointaine que seuls les dieux pourraient aller lui demander des comptes.

Mardokios, malgré sa crainte, avait néanmoins osé poser la question qui lui brûlait les lèvres :

– Et pour moi, grand roi de Crète, quelle assurance avez-vous de mon silence au sujet du Labyrinthe ?

Minos avait éclaté de rire :

– En ce qui te concerne, Mardokios, je suis encore plus tranquille : quel Grec, même un grand savant comme toi, oserait se vanter d'avoir eu le Minotaure pour élève ? Qui se glorifierait d'avoir éduqué le monstre qui, chaque année, réclame à tes compatriotes son tribut de chair et de sang parmi la jeunesse achéenne ? Ne serais-tu pas jugé comme traître ? Ne finirais-tu pas ta savante existence dans les pires tortures ?

Mardokios n'avait eu qu'à se rendre à cette évidence : le roi Minos tenait tous les Grecs dans sa main de dictateur sanguinaire, non seulement par l'horrible impôt de guerre qu'il leur faisait payer tous les ans, mais encore par les crimes dont s'étaient rendus coupables les aventuriers venus lui offrir leurs services ou solliciter son hospitalité après leurs actes coupables. Ainsi ce roi pouvait-il compter sur toute une flotte de pirates méditerranéens, sur toute une armée de mercenaires issus de tous les pays connus, enfin sur tous les proscrits que leur conduite avait frappé d'ostracisme au sein de la communauté hellène.

Pendant longtemps cependant, le savant s'était considéré comme une exception : n'était-il pas venu spontanément vendre sa science à l'un des plus puissants monarques méditerranéens ? Mais la première audience du roi Minos lui avait enlevé tout espoir en même temps que toute illusion : Mardokios s'était ostracisé lui-même en s'exilant volontairement sur la grande île doriennne. Ni la science ni l'usage désintéressé qu'il en faisait, car jamais il ne l'avait mise au service de la guerre ou du mal en général, ne pouvait le mettre à l'abri de la vindicte de ses compatriotes : tout Grec débarquant volontairement en Crète n'était plus qu'un renégat, ce que Minos se faisait toujours un plaisir de révéler ou de rappeler aux naïfs et aux malheureux qu'un sort pernicieux mettaient en sa présence...

Commandez le texte complet sur ce site au prix de 6 €

(fichier téléchargeable PDF)

Indiquez votre nom complet et votre e-mail.

*Le paiement peut s'effectuer par chèque, virement, mandat-cash à l'ordre de SCRIBO
DIFFUSION ou sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr .*